

Mission Orthodoxe saint Jean (Maximovitch)

DocOrtho : Saint Sofian d'Antim

(1912 - 2002)



Mémoire le 16 septembre

Saint Sofian (Boghiu) du monastère d'Antim à Bucarest a été le père spirituel de notre doyen l'archiprêtre Marc-Antoine Costa de Beauregard et de notre diacre Michel Simion. + PP.

« Le père Sofian a été mon premier confesseur. C'était il y a bien longtemps, au monastère d'Antim, dans un Bucarest où la grisaille côtoyait quelquefois le sublime. Son regard, ses mots et ses prières ont changé ma vie. Il est désormais saint Sofian d'Antim. »

Lecteur Michel Simion, de la Mission Saint-Gildas-le-Sage en Morbihan.

J'ai essayé d'évoquer ici sa figure lumineuse :

Il semblait directement échappé d'une des icônes qu'il aimait tant peindre.

Le père Sofian fut mon premier confesseur. C'était dans les années 1970, à l'époque de mon adolescence et de mes interrogations, de mes révoltes et de mes emphases. J'ai appris plus tard qu'il était déjà une sorte de célébrité, qu'on l'appelait aussi l'apôtre de Bucarest... Mais pour moi c'était tout simplement mon starets, mon père Zossima.

Je savais que le père Sofian était passé par la prison communiste. Six ans de bagne, de 1958 à 1964. Six ans dont il parlait comme d'une bénédiction ! « J'ai aimé la prison. Là-bas c'était pas mal. Bien mieux qu'ici, avec ladite liberté. Là-bas rien ne te distrayait de la prière et de Dieu. Alors qu'ici...tant de problèmes ».

J'habitais très loin du monastère Antim où il était hiéromoine et starets. Pour le voir c'était compliqué, surtout en hiver, pendant les grandes neiges, car il me fallait traverser tout Bucarest avec des moyens de transport aléatoires et précaires. Comme il était tout le temps sollicité, je lui demandais quand c'était le meilleur moment pour le voir. Il me répondait très simplement : « Viens quand tu veux Michel, moi je suis toujours là ». Je ne me rendais pas compte à quel point j'étais en fait un privilégié. Lorsque j'allais me confesser pendant le carême de Pâques, j'arrivais dans l'église, après mes cours, vers sept heures du soir. Il se tenait dans la pénombre éclairée

seulement par des cierges, sur une petite chaise, au milieu de l'église et c'était comme s'il avait été là depuis toujours, ou tout au moins depuis Pâques dernier, au-devant d'une longue file de fidèles qui attendaient leur tour, debout et silencieux. Il fallait avoir connu le Bucarest de ce temps là pour imaginer cette scène : la plupart des « pénitents » étaient des gens simples, écrasés par la grisaille d'une vie difficile et terne, mais qui, dès qu'ils s'approchaient du père Sofian semblaient soudainement illuminés par une indicible joie. L'attente était très longue, parfois de quelques heures et je me souviens être rentré chez moi, plus d'une fois, au petit matin. Lorsque mon tour arrivait, il me recevait avec un sourire inoubliable en me demandant simplement : « Comment ça va, Mchel ? Tu n'as pas attendu trop longtemps ? Au moins, j'espère tu n'as pas d'examen demain... ».

Les dimanches après la sainte Liturgie, il était toujours suivi par une foule compacte qui lui demandait sa bénédiction. Il trouvait un mot pour chacun : aussi mettait-il une bonne heure pour faire les quelques pas qui séparaient l'église de sa cellule.

On disait du père Sofian qu'il restaurait à la fois des icônes et des âmes. En ce qui me concerne, c'est vrai : c'est lui qui m'a appris La prière du cœur.

Lorsque j'ai décidé de m'enfuir et de quitter la Roumanie communiste, j'ai longtemps hésité. Fallait-il le lui dire et demander sa bénédiction ? Finalement, j'ai décidé de ne rien faire, craignant que cela aurait pu le rendre complice de ce qui était considéré à cette époque comme un crime de trahison. Vu son passé de détenu politique et le sachant sous la surveillance constante de la police, j'ai pris sur moi de quitter la Roumanie sans sa bénédiction. J'ai cependant demandé à mon père, d'aller le voir, et de lui expliquer mon geste - c'est ce qu'il fît, quelques temps après mon départ. Le père Sofian l'interrompît très vite avec un air entendu : « Michel est devenu parisien ! Je vais prier pour lui... » Et par la suite, chaque fois qu'il rencontrait mon père, il lui demandait : « Comment va mon petit parisien ? »

Je ne l'ai plus jamais revu en dehors de mes rêves où il me rend visite de temps à autre, pas assez souvent.

Mon starets a quitté ce monde le 14 septembre 2002, pendant qu'il célébrait la Liturgie et donc, ce jour-là, on pria deux fois pour lui : au début de l'office avec les vivants et à la fin avec les morts.

Michel Simion

Michel Simion est un essayiste, traducteur de textes théologiques et professeur d'histoire moderne et contemporaine. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris (1983) et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (2016), il a traduit et a fait connaître en France les homélies de Nicolae Steinhardt aux éditions Apostolia.

Ce texte a été écrit et publié en 2021. Le père Sofian Boghiu a été canonisé par le Synode de l'Église orthodoxe de Roumanie le 12 juillet 2024. Il est désormais saint Sofian d'Antim, vénéré le 16 septembre.

Source : Extrait du livre Notes en mode mineur, éd. MS Bretagne, 2021.

Exhumation des reliques des saints Dumitru Stăniloae et Sofian (Boghiu)

Les reliques de deux grands confesseurs roumains du XXe siècle ont été solennellement exhumées lundi dans des monastères près de Bucarest.

Les reliques de saint Dumitru Stăniloae ont été exhumées au cimetière du monastère de Cernica, dans la banlieue de Bucarest de Pantelimon, et les reliques de saint Sofian (Boghiu) ont été exhumées au monastère de Căldărușani, à Șoseaua, à 40 minutes au nord-est de Bucarest.

Les saints Dumitru et Sofian, ainsi que 14 autres confesseurs et martyrs du joug communiste roumain, ont été canonisés par le Saint-Synode de l'Église orthodoxe roumaine les 11 et 12 juillet.

Les offices d'exhumation ont été célébrés par l'évêque Timothée de Prahova, vicaire de l'archevêché de Bucarest. Les restes des saints ont été placés dans de nouveaux cercueils et seront ensuite placés dans des reliquaires spécialement préparés pour la célébration liturgique de leur canonisation l'année prochaine.

« Le temps est venu pour l'élu du Seigneur de passer du cimetière à l'église et d'être une joie et un modèle pour les fidèles, comme il l'a été au long de sa vie », a déclaré l'évêque Timothée.

par Kassiana Panev sur orthodoxie.com le 31 juillet 2024



14 SEPTEMBRE, 10 ÈME ANNIVERSAIRE DU REPOS DE L'ARCHIMANDRITE SOFIAN (BOGHIU)



L'expérience de la Croix

Il connut les dures expériences de la vie, y compris celles des prisons communistes. Dieu le doua d'une grande force spirituelle, dont il gratifia, avec amour paternel, tous ceux qui l'entourèrent. Il avait cette lumière intérieure qui vient, non des hommes, mais du Père des lumières. De sa jeunesse à sa mort en l'Exaltation de la Croix, il porta avec humilité et honneur la croix du Seigneur Jésus Christ.

Témoin de civilisation

Père Sofian (7-10-1912 / 14-9-2002) représente toute une civilisation spirituelle et religieuse, celle de la sainte Roumanie. Il offre l'image de la douceur et de la délicatesse roumaines, semblable en cela - dans leur diversité - aux Pères Dumitru Stăniloae, Benedict (Ghiuş), Paulin (Lecca), Théophile de Sâmbăta ainsi qu'à Père Cléopas.

Iconographe et père spirituel

Grand iconographe et peintre de fresques, en Roumanie et dans les pays où il fut invité à (Syrie et Liban), il fut en même temps un humble prêtre au monastère Antim de Bucarest, conseiller spirituel et véritablement père. Comme la plupart des saints, et le Christ lui-même, il enseignait moins par la parole que par l'exemple. Il suffisait d'être

près de lui, de le voir exister, célébrer, écouter avec attention. Pourtant, il nous reste de lui de nombreuses homélies et paroles catéchétiques. Il instruisait toujours dans l'esprit des Pères de l'Église, les citant fréquemment ainsi que le saint Évangile.

L'esprit de l'Hésychasme

L'expérience hésychaste soutenait sa sagesse et sa pratique continue de la prière intérieure. Il devait cette tradition, dans le groupe du Buisson Ardent (Bucarest), au hiéromoine Jean, héritier du monastère d'Optino. La paix qu'accorde le Seigneur à ceux qui le prient ainsi rayonnait de son beau visage et de toute sa personne; ses gestes même étaient empreints de douceur et de bénédiction. Il était très rigoureux, quoique avec mansuétude, parce qu'il aidait les personnes, ses enfants spirituels, à lutter continuellement contre le péché.

L'amour de la célébration

Dans la célébration, il montrait son amour de la beauté spirituelle et s'attachait au typikon, non par formalisme, mais par conscience que la lumière divine, dans les rites comme dans l'icône, rayonne par l'obéissance à la sainte Tradition. Iconographie en mouvement, le service liturgique était, dans l'exercice de son ministère d'officiant des saints mystères, d'une grande sobriété et d'un grand sérieux. Père Sofian avait une gravité bonne et aimante ; il aimait Dieu et les hommes et servait le Seigneur et ses disciples avec humilité.

Dans *Sagesse Orthodoxe*, cité dans *l'Infos-Paroisses* n° 37 de 2012

La proclamation locale de la canonisation de saint Sofian d'Antim aura lieu le 16 septembre

Par Jifko Panev le 10 septembre 2025 sur orthodoxie.com



La proclamation locale de la canonisation de saint Sofian d'Antim aura lieu le 16 septembre au monastère Antim de la capitale.

La cérémonie solennelle se déroulera à la fin de la sainte liturgie, célébrée à partir de 9h00 par un concile d'hiérarques, de prêtres et de diacres.

L'événement sera transmis en direct par la télévision Trinitas TV du Patriarcat roumain.

De même, dans la soirée du 16 septembre, à partir de 20h00, sera lancé le documentaire « Saint confesseur Sofian d'Antim », réalisé par Trinitas TV.

Saint Sofian (de son nom de baptême Serghei Boghiu) est né le 7 octobre 1912 à Cuconeşti Vechi, dans le département de Bălţi, et est passé aux choses éternelles le 14 septembre 2002 au monastère Antim de la capitale.

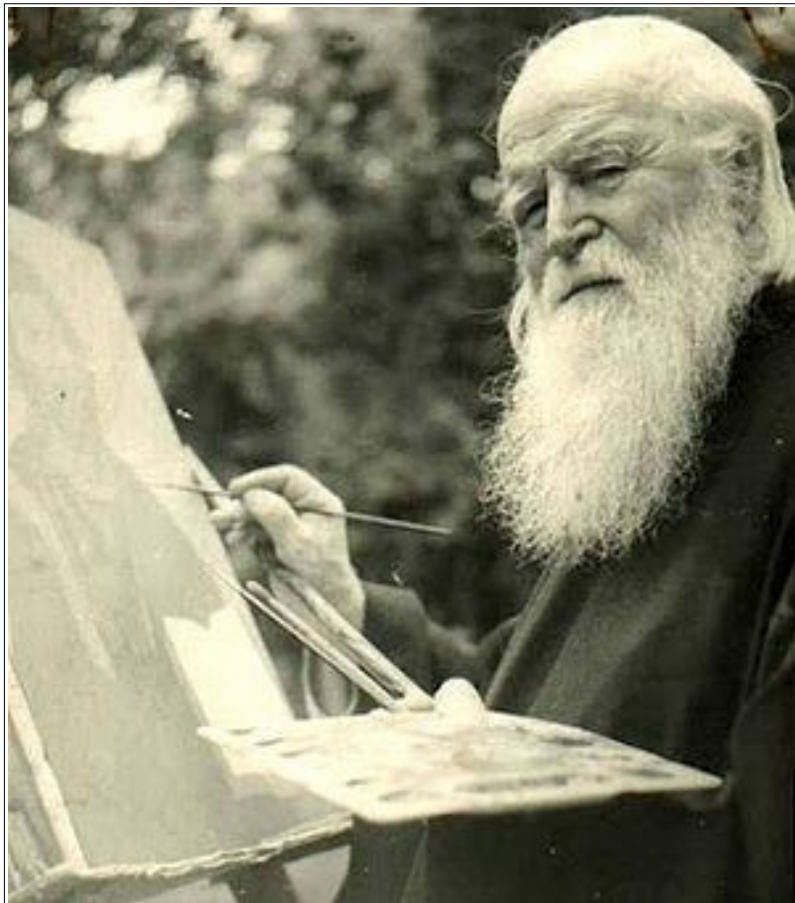
Le jeune Serghei devint frère au monastère Rughi, département de Soroca, en 1926, à l'âge de 14 ans. Il étudia ensuite à l'École des chantres du monastère Dobruşa, au séminaire monastique du monastère Cernica (1932-1940), à l'Académie des beaux-arts de Bucarest (1940-1945) et à la faculté de théologie de Bucarest (1942-1946).

Il fut tonsuré dans le monachisme au monastère Dobruşa, sous le nom de Sofian (1937), ordonné hiérodiaque en 1939 puis hiéromoine en 1945 pour le monastère Antim de Bucarest, qu'il dirigea comme higoumène entre 1950-1955, puis à nouveau dans les dernières années de sa vie.

En 1958, il fut arrêté dans le groupe *Buisson ardent* et condamné à 15 ans de prison (libéré en 1964). Il passa aux choses éternelles en 2002, étant enterré au monastère Căldăruşani.

Le Saint-Synode de l'Église orthodoxe roumaine l'a canonisé en 2024 avec la date de célébration au 16 septembre, aux côtés de 15 autres confesseurs du siècle dernier. La proclamation générale de la canonisation des 16 saints a eu lieu le 4 février à la cathédrale patriarcale de Bucarest à l'occasion du centenaire du patriarcat roumain. Le saint Sofian d'Antim est le premier saint orthodoxe canonisé qui a vécu au XXI^e siècle.

Père Sofian (Boghiu): la rancune est un cancer spirituel



L'archimandrite Sofian (Boghiu), appelé Serge au saint Baptême, est né en 1912 dans une famille de pieux chrétiens qui vécut dans le district de Bălți en Moldavie. À l'âge de 14 ans, il entra au skite de Rugi, dans le district de Soroca, et y resta onze ans comme novice.

En 1932, il entra à l'école monastique du monastère de Cernica, près de Bucarest. En 1937, il prononça ses vœux monastiques; en 1939, il fut ordonné diacre. De 1940 à

1945, il étudia à l'Académie des Beaux Arts de Bucarest, de 1942 à 1945, à la faculté théologique de la même ville.

Ordonné prêtre au monastère Antim de Bucarest, il devint son higoumène et, en 1954, il fut nommé higoumène du monastère de Plumbuita, à Bucarest également. En 1958, il fut arrêté et condamné à 15 ans de travaux forcés pour avoir participé au mouvement spirituel « Buisson ardent » (« Rugul Aprins »).

Au bout de six ans, il fut libéré lors de l'amnistie générale prononcée par le régime. Libéré, il fut néanmoins placé sous étroite surveillance des services secrets. Iconographe professionnel, il orna 25 églises et monastères en Roumanie et aussi le monastère Deir el Harf, au Liban, la cathédrale de Homs et l'église de Hama en Syrie. Le père Sofian était l'un des pères spirituels roumains renommés et il était appelé « l'apôtre de Bucarest ». Il s'endormit dans le Seigneur le 14 septembre 2002 au monastère de Căldărușani, à l'âge de 90 ans.

*

Nous nous trouvons, avec l'aide de Dieu, à la fin de la troisième semaine de carême. Les saints Pères, et nous suivons leur enseignement, nous rappellent constamment que le carême ne signifie pas seulement l'abstinence de la nourriture grasse, de la viande et des produits laitiers.

Certains croyants observent très strictement le carême, et c'est bien qu'ils le fassent, mais ce n'est pas suffisant. Au carême physique, à savoir l'abstinence de la nourriture - nous devons toujours ajouter ce qui constitue son autre aspect, ce qui est le plus important en lui - l'abstinence du mal. Il faut jeûner de tout son être, afin que les yeux, l'esprit, la bouche, les mains et les jambes, tout s'abstienne du mal.

Si l'on réussit à réunir ce carême de l'âme à celui du corps, ce sera ce que Dieu veut de nous. Mais si nous observons seulement le jeûne corporel, et ne nous soucions pas de l'autre, à savoir celui de l'âme, notre jeûne devient alors inutile : nous peinons, mais ne recevons pas de récompense.

Il nous faut bien réfléchir à cela, car chacun a besoin de Dieu. Il y a certaines circonstances dans la vie, où les hommes ne peuvent pas réellement nous aider, et nous

nous tournons alors, dans notre esprit et notre cœur, vers le ciel et crions : "Seigneur, aide-nous!" Et Dieu nous aide, si nous nous tenons sur Sa voie. Mais si nous suivons notre propre volonté et ne faisons que du mal, si nous disons ce qu'il ne faut pas, et n'accomplissons que le mal, alors Dieu n'écoute pas notre prière, comme le dit le saint Apôtre Jacques [1]. Vous ne recevez pas d'aide et restez inexaucés parce que vous priez mal, vous demandez ce qui en réalité ne vous est pas utile, ou vous le demandez à Celui que vous avez méprisé jusqu'au dernier moment. Lorsque cela t'est nécessaire, tu implorés Dieu dans la prière, et tu retournes ensuite à ta vie habituelle, le plus souvent une vie dans le péché.

Aussi, il serait bon de tourner notre attention sur les passions qui bouleversent et troublent notre vie intérieure. En étant troublés nous-mêmes, nous troublons aussi ceux qui nous entourent, et notre vie se transforme souvent en enfer : toute notre vie terrestre avec des scandales dans la famille, au travail, partout, avec tous les conflits possibles en raison de l'ambition, de la colère, des nerfs brisés et ainsi de suite. Pour cette raison, il sera bon, en ces jours de carême, que celui qui peut observer le jeûne corporel l'accompagne du jeûne de l'âme, de la prudence envers tout ce qui trouble notre vie intérieure et extérieure.

L'une des passions qui sévit constamment dans notre vie est la colère et, la main dans la main avec elle, les disputes, les conflits, qui vont parfois très loin. Comme conséquence de la colère, si nous ne parvenons pas à nous réconcilier le jour même avec celui avec lequel nous nous sommes querellés, une passion très dangereuse s'installe en nous : la rancune.

Et tu gardes en toi cette rancune, tu ne peux prier, tu restes en esprit en dialogue constant avec celui avec lequel tu t'es disputé. En fait, l'autre aussi t'en veut et ressent également de la colère. Il détourne ses yeux de toi, il lui est pesant ou désagréable de te regarder, car tu l'as offensé, et toi-aussi.

Cette passion, appelée rancune, est le fruit diabolique de la colère. Je vais vous lire ce qu'écrit à son sujet St Jean Climaque. Ce grand psychologue spirituel, ce moine, vécut entre le VIème et VIIème siècle, et il a analysé l'âme et la personne humaine, comme aucun psychiatre de nos jours ne l'a fait, en saisissant les nuances subtiles de la vie des hommes, et pour cette raison, il s'arrêta sur la passion dont nous parlons maintenant : la rancune. Il dit ce qui suit en commençant son 9ème discours :

"Les saintes vertus ressemblent à l'échelle de Jacob, et les vices opposés à la sainteté, aux chaînes dont fut délivré Pierre, le coryphée des Apôtres. Car les vertus, en conduisant chacune à la suivante, portent celui qui les choisit jusqu'au ciel ; mais il est de la nature des vices de s'engendrer et de se tenir les uns les autres" [2]. Parce que tu fais le mal, tu trompes, tu hais, voles, accomplis beaucoup d'autres passions, puis elles t'étreignent, telles des chaînes, et tu deviens semblable à un véritable esclave.

Si tu fais le bien, si tu accomplis les vertus, alors, comme le disent les saints Pères, ton intérieur est libéré de ce poison des passions, tu es de plus en plus rayonnant, tu deviens plus calme et tu sens que tu pries, tu sens que Quelqu'un te protège, tu sens que tu as un Maître qui en tout temps peut t'aider.

"Et puisque nous venons d'entendre la stupide colère nous dire que le ressentiment est son propre rejeton, il est sans doute opportun d'en dire maintenant quelque chose" (ch. 1). Le ressentiment est la fin à laquelle amène la colère, il est le fruit de la colère, « le gardien des péchés, la haine de la justice, et il est opportun d'en dire maintenant quelque chose » (ch. 2) car, comme le cancer dévore les cellules de notre corps, de même la rancune dévore les vertus, les bonnes œuvres, tant les nôtres que celles des autres.

" [...]La haine de la justice, la ruine des vertus, le poison de l'âme, le ver rongeur de l'intellect, la honte de la prière." Pourquoi la honte ? Parce que tu pries afin que Dieu te pardonne, et toi-même tu ne pardonnes pas ! Et il doit être honteux pour toi de demander que Dieu te pardonne, lorsque tu es toi-même fâché avec ton prochain.

" [...] Le tarissement de la supplication...", parce que lorsque tu pries, tu demandes que Dieu tarisse ta supplication. Tu n'as pas le droit d'être pardonné, si tu ne pardonnes pas toi-même.

" [...] L'aliénation de l'amour ; c'est un clou enfoncé dans l'âme, un sentiment désagréable aimé dans la douceur de l'amertume, un péché continu, une iniquité toujours en éveil, une malice de toutes les heures" (ch. 2). Cela veut dire que le ressentiment est "une sombre et triste passion, c'est un de ces vices engendrés par un autre, mais n'ont pas eux-mêmes de progéniture. C'est pourquoi nous n'avons pas l'intention de nous étendre longuement sur ce sujet "(ch. 3).

"Celui qui a apaisé la colère a éteint le ressentiment ; car des enfants ne peuvent naître que si leur père est vivant" (ch. 4). Tant que la colère vit en nous, le ressentiment continue. Aussi, avec les autres saints Pères, saint Jean Climaque dit à un autre endroit : "Dans un conflit, lorsque tu es en colère après quelqu'un, ne donne pas à ta volonté le premier mot, garde-le".

Si tu es en colère et exaspéré et que tu dis le premier mot, tu en diras un autre, tu en ajouteras encore un plus méchant, et le conflit éclatera comme un feu, comme un incendie, et il sera déjà difficile de l'éteindre. Le conflit sera de plus en plus aigu, il brûlera, et cette colère, cette dispute et cette haine continueront, et tu ne pourras plus réparer ce qui a été fait le même jour.

"S'il t'arrive, après beaucoup de luttes, d'être encore incapable d'extraire cette épine (celle du ressentiment), prosterne-toi devant ton ennemi, même si ce n'est qu'en parole. Peut-être, par la suite, auras-tu honte de ta longue hypocrisie à son égard, et en arriveras-tu, stimulé par la brûlure de ta conscience, à l'aimer d'une parfaite charité"(ch. 11).

"Tu sauras que tu es entièrement débarrassé de cette infection, non pas simplement si tu pries pour celui qui t'a offensé, ni si tu échanges avec lui des présents, ni si tu le conviens à ta table, mais seulement si, apprenant qu'il est tombé dans quelque malheur spirituel ou corporel, tu souffres et pleures sur lui comme sur toi-même" (ch. 12). C'est l'attribut de l'amour, dont parle l'apôtre Paul dans le chapitre 13 de la première épître aux Corinthiens : souffrir avec ceux qui souffrent, même s'il est ton ennemi. Si tu souffres avec lui et pries pour lui alors qu'il est dans un grand malheur, tu guériras et lui et toi-même.

" L'hésychaste rancunier est une vipère, cachée dans un trou et qui porte au-dedans d'elle-même un poison mortel" (ch. 13).

" Le souvenir des souffrances de Jésus guérit l'âme du ressentiment, par l'extrême confusion où la met l'exemple de Sa mansuétude" (ch. 14).

" Les vers naissent dans le bois pourri, et le ressentiment s'installe chez ceux qui ne sont doux et paisibles qu'en apparence"(ch. 14).

Tu te conduis bien, tu souris, mais tu te souviens du mal, qui pénètre ton intérieur. Le psalmiste dit : "Leurs paroles sont plus douces que l'huile, mais ce sont des traits

acérés" (Psaume 54,33). Ainsi, cette paix mensongère dans ton âme, n'est en fait qu'une quelconque politesse... Tu souris, mais tu es toujours prêt à enfoncer le poignard dans le cœur de l'autre.

"Celui qui l'a rejeté (le ressentiment), a trouvé le pardon, mais celui qui s'y attache est exclu de toute compassion (de Dieu). Certains, pour obtenir le pardon, se livrent avec ardeur aux travaux et aux sueurs, mais l'homme qui oublie les offenses les surpasse. Car elle est vraie, cette parole: "Pardonnez promptement, et il vous sera abondamment pardonné"(cf. Matth. 6, 14-15).

Ainsi, le secret se renferme dans ce qui suit : se réconcilier avec son ennemi le jour même. "Que le soleil ne se couche pas sur votre colère" nous conseille la Sainte Écriture (Éph. 4,26). Que le soleil ne se couche pas sur notre colère, et alors le ressentiment sera expulsé de nous et les relations entre toi et moi et les autres seront remises en ordre.

"L'oubli des offenses est l'indice d'une sincère pénitence. Mais celui qui garde de l'inimitié et croit se repentir est semblable à un homme qui dort et rêve qu'il court" (ch.17). Peut-être avez-vous eu de tels songes : vous vous êtes vu courant à toute vitesse, effrayés par quelque chose, et, en vous réveillant vous étiez dans votrelit. De même celui qui veut garder en lui le mal qu'on lui a fait: il semble qu'il s'est repenti, et en apparence il est devenu doux, mais il entretient l'inimitié en lui. Il est semblable à celui qui a l'impression de courir pendant son sommeil.

"J'ai vu des hommes pleins de ressentiment exhorter les autres à l'oubli des offenses, et, confondus par leurs propres discours, se libérer de leur passion" (ch. 18). Il est plus facile de parler que de faire.

"Que personne ne regarde ce sombre vice comme une passion inoffensive, car souvent il gagne même les hommes spirituels" (Ch. 19).

Et le dernier paragraphe, en bref: "C'était le neuvième degré. Qui l'a atteint peut demander désormais avec confiance au Dieu sauveur le pardon de ses péchés."

Amin.

Notes:

[1] « Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions » (Jacques 4,3).

[2] Les citations de St Jean Climaque sont empruntés à la traduction de l'Archimandrite Placide Deseille.

Source : *Orthodoxologie*



Saint et Vénérable Confesseur Sofian Boghiu d'Antime:

Quatre façons par lesquelles les démons se confrontent à nous



Courte méditation inspirée par St. Maxime le Confesseur

Je n'aurai pas peur de dizaines de milliers de personnes qui s'opposent à moi partout.
(Cf. Psaume 3:7)

Je ne craindrai pas ces myriades de gens qui de toutes parts s'acharnent contre moi*,
ayant Ton soutien et Ton aide, Seigneur, dit le psalmiste. David appelle Absalom et son
armée qui l'a attaqué, dans un sens littéral, des assiégeants, et dans un sens figuré le

Diable ; parce que selon St. Maxime le Confesseur, les démons nous entourent de leur haine et de leur guerre contre nous de quatre façons :

1. De l'avant, quand ils nous apportent le désespoir et les plaisirs vains.
2. De l'arrière, quand ils souillent l'âme avec des souvenirs de nos péchés passés, en particulier les péchés charnels.
3. De la droite, quand ils nous aident secrètement à faire de bonnes actions au-delà de notre mesure pour nous faire tomber dans la vaine gloire.
4. De la gauche, quand ils nous incitent à commettre un grave péché dans notre conscience.

Version française Claude Lopez-Ginisty d'après Sayings of the Romanian Elders

* Version du Psautier des Septante de Père Placide



